

HUMANISME ET FOI CHRETIENNE

LA Fédé de demain ne pourra plus être la Fédé d'hier.

Cette phrase de la déclaration du Comité Central a fait sursauter quelques-uns. Certains ont protesté énergiquement tout en admettant lorsque nous pouvions échanger avec eux que la Fédé d'aujourd'hui n'était certes déjà plus celle d'avant 1939. L'éditorial du dernier numéro des « Jeunes » nous le rappelle.

Il faut bien reconnaître que les choses ont changé un peu vite, trop rapidement peut-être au cours de la dernière décennie, et qu'il y a de quoi être profondément troublé pour qui n'a pas suivi attentivement l'évolution progressive qui s'est faite tant au plan des méthodes que des conceptions de nos sociétés. Mais toute la vie n'a-t-elle pas changé elle aussi ?

Un peu d'histoire, si vous le voulez bien.

Entre l'œuvre de jeunesse de l'abbé Trulland en 1694 où le jeu était accessoire à côté des pratiques de piété, ou, en 1799, celle de l'abbé Allmand à ses origines où les lots de tombolas consistaient en un certain nombre d'exercices de piété ou de pénitence (chemin de croix, heures d'adoration, etc.), et la Fédération qu'instaurait le Dr Michaux, voici 70 ans, à l'intérieur d'œuvres similaires qui

avaient déjà beaucoup évolué en un siècle, il y avait des différences énormes, bien qu'elles aient été considérées encore à ce moment comme le développement organisé des catéchismes.

L'implémentation de cette Fédé ne s'est d'ailleurs pas faite sans mal, semble-t-il ? Je me suis laissé dire par un membre honoraire du C.C. les réticences de certains abbés (déjà !) à

cette organisation du sport dans leur œuvre. Et je me souviens aussi de la réflexion d'un bon bénédictin, prédicateur d'un carême dans l'une des paroisses où l'étaié vicaire : « Du jour, disait-il, où de retour de Paris, des délégués du pètro auquel j'appartenais nous ont annoncé que la gymnastique et le sport allaient prendre de l'importance, ce fut sa mort comme œuvre de formation chrétienne ». Cela se passait avant la guerre de 1914, or cette société était toujours et il s'y fait du bon travail.

La Fédé de 1898 n'était plus l'œuvre de jeunesse, née à Marseille, avant et après la révolution, tout en la prolongeant et en essayant de faire l'éducation à sa façon pour mieux répondre certainement aux aspirations des jeunes de l'époque. Gardons-nous surtout de juger et n'oublions jamais de rester dans le contexte historique et pastoral.

La Fédé de 1939 ou de 1944 n'était sans doute pas davantage celle de 1900. D'embryonnaires les loisirs, le sport, la gymnastique étaient devenues les activités principales. Mais leur reconnaissance leur place, leur autonomie, leur valeur propre.

Si j'en crois ce qui s'est écrit en 1930, je serai tenté de dire pas complètement. Écoutez plutôt : « Ne pas admettre qu'un membre de l'œuvre s'inscrive à n'importe quelle section : football, gymnastique, groupe théâtral, s'il ne vient pas régulièrement aux séances d'instruction religieuse », ou bien : « combien de jeunes ne viennent au cercle d'études que parce que c'est une condition pour faire partie de la gymnastique », et encore : « il y a des jeunes gens qui ne sont guère attirés et maintenus dans l'œuvre que par le sport et sur qui les exhortations à la pratique de la vie chrétienne ont peu de prise ».

Et pourtant ce sont le sport et le loisir qui se maintenaient et se développaient tandis que progressivement, dans plus de 95 % des sociétés, les cercles d'études et les catéchismes de persévérance disparaissaient. Il ne m'appartient pas de juger, je constate un état de fait.

Au Congrès Fédéral des 25 et 27 novembre 1935, Mgr Courbe, secrétaire de l'Action Catholique, affirmait cependant que l'Éducation Physique était une fin en soi, même si elle était subordonnée, disait-il, à l'éducation morale. « Qu'on ne dise pas que la culture physique est pour nous un moyen, une invention des catholiques pour servir leurs œuvres ». Il ne semble pas que cet appel ait été alors entendu dans toutes ses dimensions, c'est peut-être dommage !

Notons aussi au passage qu'à cette même époque on ne parlait pas de dirigeants, mais d'auxiliaires du prêtre-directeur.

Depuis 1944 et de plus en plus, à la suite de la disparition de ces cercles, nous nous sommes entendu dire :

« ce que vous faites ne sert à rien, ce n'est pas chrétien, ce n'est pas missionnaire ». L'éditorial récent de P.P. Martin traduisait les boutades et parfois les sarcasmes que nous entendons encore sur le ballon ou le musclic catholique.

D'abord désarçonnés, parfois découragés les dirigeants ont réagi et n'ont pas manqué de répondre. En approfondissant les recherches, on en vient à dire, de nombreux témoignages l'attestent, « il y a tout de même chez nous une ambiance, une atmosphère, une loyauté, etc., qu'on ne trouve pas ailleurs le plus souvent ».

En même temps se développait la réflexion dans les sessions de cadres et au sein de la commission d'expansion. Diverses idées ont cheminé et tout d'abord pour déléguer le prêtre-directeur des tâches matérielles, pour le voir devenir aumônier. En même temps se précisait progressivement le rôle du dirigeant. D'auxiliaire du prêtre-directeur il devenait responsable

aussi, pratiquant et recherchant ces qualités et dont les dirigeants ont, comme nous, le souci de la personne, des jeunes, même si leur option fondamentale est très éloignée de la nôtre. Nous savons également que nous devons souhaiter que toutes ces activités y arrivent et dans la mesure de nos moyens les y aider. En droit, rien ne s'y oppose et nous ne pouvons que nous réjouir chaque fois que nous voyons poindre ou grandir ce souci.

J'ai bien conscience dans ce rapide historique de nos œuvres d'avoir caricaturé. Vous m'en excuserez, mais je tiens à redire que nous n'avons pas à juger ce qui s'est fait dans le passé. Sachons toujours regarder avec les yeux d'hier et d'aujourd'hui, restiter dans le contexte d'une époque, où les uns et les autres avaient eux aussi le souci d'aider les personnes et d'éduquer la foi dans les circonstances concrètes où elles vivaient.

Je vous ai rappelé ces mutations pour mieux comprendre la façon de



Une vue de la salle dans la matinée du dimanche.

matériel, administratif et peu à peu animateur sportif ou de loisir, conscient de sa vocation d'homme et de baptisé, responsable de l'organisation du monde, chargé d'annoncer Jésus-Christ et soucieux de travailler en équipe avec le prêtre.

Le rôle d'éducateur et d'éducateur de la foi commence ainsi à se mieux découvrir ces dernières années, le concile avec ses schémas et ses décrets y a bien aidé.

Responsable, le dirigeant, à quelque niveau qu'il se situe, plus directement s'il est technicien, plus indirectement mais tout aussi réellement s'il est administratif ou dans l'animation plus générale (président, secrétaire, trésorier, etc.) sent bien qu'il n'est pas là pour défendre des couleurs, qu'il n'est pas l'adjoint d'un abbé, mais qu'il s'engage au service des personnes, des jeunes qui y sont et qu'il y est avec eux.

L'évolution continue et continuera à se faire en même temps que la recherche. S'il se trouve qu'effectivement encore aujourd'hui, l'ambiance est peut-être meilleure qu'ailleurs, qu'il y a en fait de l'accueil, de la loyauté, de la tenue, de la discipline librement consentie, nous comprenons bien que nous n'en avons pas le monopole. Nous savons tous qu'il existe des sociétés municipales, neutres, laïques qui elles

promouvent l'humanisme aujourd'hui à l'intérieur de nos sociétés sportives et culturelles et auprès des hommes et des femmes qui, comme nous, œuvrent dans le monde du loisir, et que nous avons l'occasion de rencontrer au cours de ces activités.

Ce que nous sentons c'est que nous avons :

- à promouvoir les qualités humaines que le sport et le loisir contribuent à épanouir dans leur pratique même,
- à faire l'éducation de la foi,
- à voir le lien de cet humanisme et de notre foi chrétienne.

L'HUMANISME

Ces qualités humaines sont à la fois physiques, intellectuelles et morales. L'épanouissement du corps entraîne normalement le développement de l'esprit et de la volonté et toute activité culturelle doit, elle aussi, conduire à une forme d'expression physique : corporelle, manuelle ou vocale ; car la personne est une. « L'esprit domine le corps », disait récemment Roger Bambuck, dans un entretien avec un journaliste. « Je gagne autant avec ma tête qu'avec mes jambes ».

Le rappel de quelques-unes de ces qualités peut paraître une redite et pourtant, savons-nous encore les voir et en vivre ? Nous en sommes les témoins tellement habitués que souvent nous n'y attachons guère d'importance, nous sommes de nature plutôt enclins à la critique.

Pour mémoire, l'on rappelle quelques-unes, toutes aussi fréquentes dans n'importe quel loisir, que dans le sport :

- désir de se vaincre, de se dépasser, de s'exprimer,
- contrôle et maîtrise de soi, grandeur d'âme, force de caractère,
- fair-play, c'est-à-dire, comme le rappelait Paul VI dans son message aux J.O. de Mexico, jeu net et clair en acceptant les décisions des arbitres et des juges, en serrant la main du vainqueur,
- courage, efforts de préparation dans un entraînement ardu ou une initiation laborieuse,
- risques audacieux,
- modestie et joie dans le succès, la réussite, la victoire,
- plaisir de s'exprimer : un mouvement efficace n'est-il pas normalement beau ?
- etc.

(à suivre).

HUMANISME ET FOI CHRETIENNE

(Suite du précédent numéro)

J'ai commencé au plan individuel, mais nous ne pouvons ignorer non plus la fonction sociale du sport et du loisir dans une société où naturellement l'homme, la femme, le jeune vivent avec d'autres personnes et sont amenés ou provoqués à respecter la dignité des autres, à rechercher le dialogue, l'esprit de collaboration, à développer leur sociabilité (1).

Dans les rencontres sportives et amicales ce sont les liens d'amitié, de compréhension, d'estime, réciprocité qui se nouent. Ceux qui ont participé à des rencontres de la F.I.C.E.P. ou à des échanges franco-allemands, sportifs ou culturels, ne me contrediront pas. Et nous avons tous des expériences semblables au plan local, régional ou national. Je vous citerai à nouveau Paul VI, dans ce même message aux J.O. : « que la haine cède la place à l'amour, que les champs de bataille se changent en terrains de jeux ».

Vouloir faire une énumération exhaustive de toutes ces richesses serait une utopie, tant chacun pourrait y mettre de traits et de nuances personnelles, nous en aurions pour des heures.

Je voudrais préciser cependant qu'en fait ces qualités abstraites n'existent qu'au niveau intellectuel, au plan de l'esprit, mais la vie quotidienne nous fait rencontrer des personnes qui les vivent.

Ce sont Pierre ou Jeanne qui contrecarrent deux, trois, dix heures du plus par semaine au service des autres dans leurs loisirs.

C'est Jacques, mou et lymphatique, qui a donné le meilleur de lui-même au cours du dernier match.

C'est François, personnel et individualiste, qui commence à travailler en équipe.

C'est Yvette qui se soule de l'accueil des nouveaux et des nouvelles.

C'est Pierre avec sa gravité, son trac, ses espoirs, sa concentration avant de pénétrer sur la piste ou sur le plateau.

Ce sont Roger et Colette qui expriment le dégoût de soi et la joie sur la piste de tennis ou sur le podium de Mexico et qui nous rappellent précisément les efforts ou les satisfactions de Paul et de Chantal dans notre société.

Plus que par le passé, dans notre civilisation actuelle, nous avons le sens de l'homme, de l'humain, du terrestre et nous avons des difficultés plus grandes à découvrir l'aspect communautaire de la vie, bien que l'homme, la femme, le jeune veulent ardemment participer.

Le mot de participation est à la mode depuis quelques mois. Répète par les uns, galvade par les autres, nous ne pouvons rester sourds aux appels des personnes qui voudraient qu'elle devienne effective.

Sous une forme ou sous une autre, ce mot a donné lieu à bien des réflexions, et à des constatactions, même au sein de nos sociétés. Il nous a valu nombre d'articles, la phrase suivante le résume bien, me semble-t-il : « Il est intolérable à qui que ce soit d'être réduit au seul rôle d'exécutant, de producteur, de consommateur. Cette peur attente les hommes profondément jusque dans leur raison de vivre ».

N'aurions-nous pas à réfléchir dans chacune de nos équipes, dans toutes nos sections, dans le moins organisé de nos groupes sur les modalités de participation, de création pour les membres qui les composent et sur les possibilités qui se présentent pour les jeunes garçons et filles de prendre réellement des responsabilités et d'abord d'être mieux informés sur leur société, leur U.D., la Fédération, le monde du sport et du loisir en général ?

Promouvoir un humanisme suppose donc d'être attentif à la personne en situation de loisir et d'aider cette personne à y vivre une qualité d'existence personnelle et sociale. C'est alors seulement que nous aurons l'occasion de présenter une certaine conception de l'homme, de la vie et même du

monde. Dialogues et réflexions amèneront progressivement aussi les membres de nos associations à découvrir que ces mêmes qualités se retrouvent dans l'ensemble de la vie : au travail comme en famille, dans le quartier comme dans tout autre engagement qu'ils peuvent avoir.

Je pense que jusque là nous sommes tous bien d'accord, même si certaines de ces notions demeurent confuses dans nos esprits. Nous sentons trop combien c'est une question d'humanité vis-à-vis des membres de nos sociétés qui sont en droit d'y trouver qualités techniques et humaines, accueil, ambiance, ouverture aux autres, participation puisque nous nous présentons officiellement comme associations sportives ou de loisirs.

Ce faisant, c'est le monde que nous

lément à recevoir la révélation gratuite de Celui qui seul peut lui donner la signification pleine dans le dessein de Dieu.

Le naturel n'est pas apte à révéler le surnaturel mais l'attention de plus en plus grande que nous portons à l'humain nous rendra en même temps

par l'abbé Jean BERTHOU

attentif au mystère de Dieu que nous pourrions alors découvrir dans l'Eglise et dans l'Evangile. Le surnaturel n'est pas quelque chose qui vient s'ajouter dans le temps au naturel. Le naturel, dès qu'il existe, laisse dans le surnaturel, est fait pour lui, est ordonné à lui, est marqué par lui. C'est en disant qu'à nos aspirations profondes de l'homme, ses appels



Au travers des activités d'ici-bas, porter le souci d'un salut humain... c'est notre mission.

construisons dans ce domaine. Il n'est pas sûr que nous ayons toujours assez conscience de l'importance de cette mission. Nous manquons parfois de dynamisme, d'optimisme, d'initiatives ou tout simplement de confiance, parce que, timorés, nous craignons que cette tâche soit considérée comme un engagement de deuxième ou de troisième zone.

Seulement, je l'ai déjà signalé, nous n'avons pas le monopole de cette promotion humaine dans le loisir. Je le redis également cela aussi se fait heureusement ailleurs. Il est de notre devoir d'aider les autres à le promouvoir si parfois ils l'oubliaient. Et nous devons nous réjouir de les voir s'atteler à cette tâche.

Ainsi, où est notre originalité ? Notre raison d'être d'institution temporaire Chrétienne ? Notre identité pour employer un terme à la mode ?

L'EDUCATION DE LA FOI

Il y a tout d'abord les motivations et l'interprétation que nous pouvons donner à la promotion de cet humanisme.

Toutes ces qualités naturelles, qui deviennent valeurs humaines lorsque l'homme ou la femme en prennent conscience, nous viennent de Dieu. Tout est don de Dieu. Ces valeurs qui permettent de se développer dans le sens d'une meilleure humanité sont le signe d'un don créateur de Dieu, même lorsqu'elles sont vécues par des incroyants. Savons-nous les voir et les apprécier comme telles ? Pour connaître le Seigneur et entrer en communion avec lui il faut passer par le naturel. C'est à travers lui, à partir de lui, dans sa consistance même que nous pouvons rencontrer Dieu et le Christ venu renouveler cet ordre temporel, dans la lumière de l'Esprit-Saint.

Valeurs humaines et naturelles ne doivent pas être considérées comme des absolus se suffisant à eux-mêmes, mais comme des signes de l'action de Dieu qui les crée et du Christ qui les renouvelle.

L'ordre naturel est fait pour le surnaturel. Cela ne va pas se faire en plaquant le nom du Christ sur ce naturel, mais en l'approfondissant et en le vivant plus intensément, plus consciemment de façon à se préparer fina-



Au travers des activités d'ici-bas, porter le souci d'un salut humain... c'est notre mission.

qu'il ressent, à l'humain qu'il y a en nous, que nous serons en situation de rencontrer le Christ à partir de lui et par qui tout a été fait. C'est en effet déjà réaliser la volonté de Dieu et des croyants peuvent se sauver ainsi.

Mais il faut encore aller plus loin, car là n'est pas la foi chrétienne qui ne peut se confondre avec ces valeurs naturelles.

LA FOI CHRETIENNE

La foi chrétienne n'est pas non plus une adhésion intellectuelle à une idée, ni même une adhésion cérébrale à une personne. Elle est l'adhésion libre et totale à Jésus-Christ et l'acceptation de toute la révélation qu'il a apportée.

Cette adhésion va nous conduire au travers de toute notre vie, de toutes nos activités à faire l'expérience de la relation filiale à Dieu, de la fraternité humaine sans limite, de la solidité de l'espérance dans le recours à la prière. Toutes nos activités, toute notre vie, y compris le loisir, sont ainsi reliées à la personne du Christ par qui et pour qui l'humain trouve sa pleine expression.

Nous sommes ainsi appelés à la conversion, à nous retourner vers le Seigneur pour ne pas nous contenter d'être « enivré de réussite, tins besson de salut autre que celui d'ici-bas » selon les termes de Mgr Schmitt dans son récent rapport à Lourdes.

S'il entre dans la vocation du chrétien de construire le monde selon le dessein de Dieu, il lui appartient aussi d'annoncer le salut de Jésus-Christ sauveur, espérance des hommes aujourd'hui, comme l'exprime le thème de l'Assemblée de l'Episcopat au début de ce mois.

« Va chez toi, suprême des liens et annonce-leur ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde » (2), disait le Christ à quelqu'un qu'il venait de guérir. Nous retrouvons des termes semblables dans la Magnificat : « Le Seigneur fit pour moi de grandes choses » (3).

La bonne nouvelle à annoncer c'est cette bonté de Dieu pour l'homme ou mieux c'est que l'homme est fils de Dieu dans le respect de la vie et de

la liberté de l'autre. Le plus sûr des jeunes de l'équipe, le plus indiscipliné du groupe, ceux qui sont amorphes et qui ne semblent s'intéresser à rien sont aussi fils de Dieu, même si leurs chances de réussite humaine paraissent minimes et ils ont le droit de savoir cet amour de Dieu pour eux.

Cette bonne nouvelle se trouve dans l'Evangile, elle met l'accent sur la dignité de l'homme fils de Dieu. Une telle révélation va guider et éclairer des préférences — la foi dicte rarement les positions à prendre, mais elle inspire toujours les positions qu'on prend — préférences pour tout ce qui va donner chance au plus pauvre, pour ce qui reconnaît l'homme et tout l'homme, pour ce qui prépare un être communautaire, même à travers des moyens très modestes. Rappelons-nous à ce sujet notre passé et surtout un certain rapport d'orientation validé 3 ans et nos diverses séries de fiches de réflexion.

Notons bien que ce qui se dégage de l'Evangile n'a rien d'original dans son contenu objectif. Ce qui est inédit, c'est l'esprit de Jésus-Christ qui l'anime. Avant d'être une question de méthode, c'est une question d'amour qui fait que chacun, doué ou non, est reconnu et aimé comme quelqu'un dont on respecte le milieu de vie, dont on accepte les questions et difficultés et comme quelqu'un qui est appelé à se transformer et à transformer le monde par l'amour du Christ, à supposer que ses moyens nous paraissent limités.

Nous voyons mieux ainsi l'intérêt de l'au-delà mais toujours à travers l'ici-bas. C'est dire l'importance de chercher et découvrir Dieu à travers l'humain, le terrestre tout en reconnaissant leur autonomie, leur valeur propre.

Cet humain devient alors occasion d'adoration, d'action de grâces, de demandes, de pardon. Si nous prions si mal, si peu personnellement c'est bien parce que nous oublions de contempler Dieu à l'œuvre dans notre vie et nos activités et dans celles de ceux qui nous entourent. Nous ne nous laissons pas interpeller par lui, alors que ses appels se multiplient tout au long de nos journées, tant au cours d'une manifestation réussie qu'au long d'une préparation ingrate et monotone.

D'autre part si nous nous groupons pour vivre nous-mêmes et faire vivre aux autres le loisir selon les principes chrétiens, ce n'est pas pour soutenir nos institutions à côté d'institutions similaires, mais c'est d'abord pour vivre l'Evangile dans ces activités et engagements et pour témoigner de Jésus-Christ autour de nous. S'il y a la témoignage individuel, n'oublions pas, compte tenu en particulier de l'organisation du sport et du loisir en France que le témoignage collectif d'un groupe a son importance et nous paraît indispensable pour avoir audience en ce secteur. Au numéro 18 du décret sur l'Apôstolat des laïcs nous lisons : « L'apostolat organisé correspond donc bien à la condition humaine et chrétienne des fidèles. Il présente en même temps le signe de la communauté et de l'unité de l'Eglise dans le Christ qui a dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux » (Matth. 18/20).

C'est le peuple de Dieu qui évangélise : avant la parole du prêtre — encore le prêtre ne doit-il pas être le seul à parler ? — il faut le signe de l'Eglise, de la communauté. Le prêtre est celui qui anime le peuple de Dieu pour qu'il soit capable d'évangéliser.

Si nous avions mieux su, mieux vécu, mieux accepté ce rôle du prêtre et ce rôle du peuple de Dieu si l'on nous les avait mieux dit hier et dit plus tôt, si aujourd'hui nous voulions mieux les comprendre, n'aurions-nous pas évité bien des heurts, bien des incompréhensions de la part du clergé et de la hiérarchie ?

Notre engagement collectif dans ce monde du loisir garantit à sa façon que le Christ n'est pas le Seigneur du monde d'une manière extérieure et verbale. Mais nous devons nous garder de proxénétisme ou de ce qui en donnerait l'impression. Ne prenons pas occasion du temporel pour piécer maladroitement et intempestivement le message évangélique comme si le temporel n'était qu'un prétexte à notre

mission. Je rappellerai ici la phrase d'un instituteur public, président d'un O.M.S. disant à un prêtre qui avait eu l'occasion d'occuper avec lui au sein de cet O.M.S. : « Je croyais que vous étiez venu pour faire de la propagande, du cléricisme et je me suis rendu compte que ce qui vous intéressait c'était la personne des jeunes ».

Mais il reste que le message que nous avons à transmettre à son heure en respectant la liberté des personnes ne sera intelligible qu'après avoir donné les signes d'une véritable communion à l'humain.

Au milieu des activités de loisir nous avons donc à porter le souci d'un salut humain. L'homme ne peut l'atteindre pleinement que du seul Jésus-Christ, mais pour qu'il découvre ce salut de Jésus-Christ il faut au préalable que nous nous mettions avec triomphe au service de l'humain.

J'ai bien conscience de ne pas vous avoir apporté quelque chose de suffisamment charpenté. Les liens en particulier entre le naturel et le surnaturel demanderaient à être revus. C'est la difficulté rencontrée par les évêques à Lourdes. N'ont-ils pas demandé une théologie de mieux préciser ce problème à partir de la sécularisation et de la sécularité, termes barbares que nous risquons d'entendre souvent dans les mois qui viennent, et d'approfondir la théologie des réalités humaines.

Enfin pour que cet humanisme dans toutes ces dimensions passe encore au-delà, il me semble qu'il s'impose à nous d'attirer l'attention du monde et des hommes sur l'importance du sport et du loisir dans notre civilisation. L'intérêt des masses doit y être éveillé mais n'oublions pas aussi d'alerter souvent ceux qui ont des responsabilités comme par exemple les élus. Rappelons-nous le récent débat à l'Assemblée sur l'Education nationale où il n'en a guère été question.

C'est, me semble-t-il, le sens de la réponse de M. Bambock lors de l'entretien déjà cité : « Pour moi, sport et religion font bon ménage. Être chrétien sur le stade, ce n'est pas se signer avant le départ, comme font des athlètes espagnols ; c'est essayer de tirer le maximum des moyens mis à notre disposition par la nature, par Dieu si vous préférez ».

Il est rare dans tous les rapports que nous pouvons lire de voir signaler l'engagement de l'homme au service de ses frères dans ce monde du loisir. Lorsqu'un ami d'un pays étranger nous demande des documents par exemple sur le pastoralisme du loisir, nous avons vite fait le tour de la question, car en dehors de quelques articles de revue de temps en temps, il n'existe pratiquement rien.

Et c'est cependant un domaine qui se développe et qui se développera sous de nouvelles formes. C'est pourquoi le C.C. vous propose maintenant quatre canaux. Ils seront pour vous une information, mais ils voudraient surtout vous donner des pistes ou des jeunes et des moins jeunes trouveraient des occasions de service, des possibilités de donner leur mesure d'homme et de femme.

A travers ce travail, vous n'oubliez pas dans ces divers volets de penser à toute cette promotion de l'humain selon le dessein de Dieu et au devoir d'annoncer Jésus-Christ ou de préparer cette annonce.

Je vous disais que l'évolution continue et qu'elle doit continuer. Ces nouveaux chemins la feront certainement avancer, ce sera toujours pour mieux répondre aux besoins des hommes, des femmes, des jeunes de 1965, de 1969 et des années à venir.

On nous dit que parfois nous manquons d'imagination et d'initiatives. Cette recherche devrait être de nature à nous en apporter pour découvrir encore des formes nouvelles de loisirs, mais celles-là nous les mettons au programme d'une prochaine année.

BIBLIOGRAPHIE

— J.I.C.F., abbé R. Bouché, De la signification des valeurs naturelles, conférence à des aumôniers J.I.C.F.

— Document C.P.M.I. Supplément à Ensemble n° 55, conférence du Chanoine Régner.

— Comptes rendus de la presse pendant la conférence épiscopale de Lourdes du 2 au 9 novembre 1968.

(1) Situations une importante étude de Rose-Marie de Caubianca « Sociétés et loisirs de l'enfant » (Ed. de la Sorbonne et Nottel, coll. Actualités pédagogiques et psychologiques, 286 pages, 25 F.).

(2) Marc 4/13.

(3) Luc 1/49.